L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
VENDREDI, 24 NOVEMBRE 1893.

NÉCROLOGIE.

La mort de Mme Vve Adolphe Périer, survenue hier matin, ne surprendra personne, mais causera de nombreux regrets.

Depuis quelque temps déjà, la pauvre femme vivait en recluse : les infirmités de l'âge l'immobilisaient pour ainsi dire, la retenaient sur un lit de souffrances, elle dont la vie avait été si mouvementée, si active ; et quand la fin s'est annoncée, c'est en chrétienne qu'elle s'y est résignée.

Jamais vie n'a été mieux remplie, plus méritante que la sienne. La situation aisée, sinon fortunée, qu'elle s'était faite lui permettait d'exercer la bienfaisance comme le lui suggéraient les élans de son cœur, les impulsions de sa généreuse nature. Elle donnait sans compter et avec cette délicatesse que ne connaît pas la main inhabile, inexperte dans la pratique du bienfait ; c'est qu'elle donnait souvent et à bon escient.

Les fidèles qui, tous les matins, vont à l'Archevêché faire leurs dévotions, ne l'y voyaient plus depuis des mois, et s'en affligeaient ; Mme Périer leur était un modèle de chrétienne : commençant la journée par la prière, la finissant par l'aumône, au chevet de quelque malheureux.

Ses derniers jours ont été languissants, pénibles, paraît-il. Peut-être cette épreuve lui est-elle venue au bord même de la tombe pour permettre à sa belle âme de s'épurer avant de prendre son essor vers les régions sereines de l'éternelle félicité, lui épargnant ainsi ce stage douloureux que les saintes seules n'ont point connu.

Les soins éclairés et affectueux n'ont pas manqué à la pauvre femme, car elle a eu à ses côtés jusqu'à la dernière heure des parents dévoués, M. le Dr Fourguette entr'autres, qui lui a prodigué les témoignages du plus avengle attachement, du plus tendre amour.

Toutes les ressources de son art ont été appelées pour disputer à la mort celle qu'il servait de mère ; mais que peuvent la science et l'affection devant l'implacable destin !

Les obsèques de Mme Périer auront lieu ce soir, à trois heures. Riches et pauvres se mêleront, se coudoieront dans le long cortège qui entourera son cercueil ; ceux qu'elle a secourus aux heures d'infortune lui doivent bien l'hommage de leurs larmes.

Que l'expression de notre sympathie aille à M. le Dr Fourguette, notre excellent ami.

Soirée au bénéfice des pauvres.

La conférence de St-Augustin, une des divisions de la Société de St-Vincent de Paul, a donné, samedi, une soirée musicale, suivie d'une exhibition extrêmement curieuse et instructive de vues de la Terre Sainte.

Cette seconde partie de la soirée était dirigée par MM. P. E. Carrière et E. L. Pinac, le premier dirigeant le manœuvre de l'instrument ; le second expliquant les paysages, à mesure qu'ils se déroulaient sous les yeux du spectateur. Rarement séance de ce genre a obtenu autant de succès, a autant intéressé le public.

La partie musicale avait été l'objet de soins tout spéciaux ; elle avait été confiée à l'habile direction de Mme Boudousquié.

On voici le programme :

—Solo de banjo, par le jeune Fred. Grao.

—La Charité (Faure), par Mlle A. Lafitte.

—Let me love thee (Arditi), par Mlle H. Deaon.

—Chœurs des "Contes d'Hoffman".

Soprani : Mlles A. Grima, C. Gibert, A. Lafitte, A. Brou, B. Brieugne, L. Burthe, J. Audry, A. Charbonnet.

Contralti : Mlles A. Moreno, A. Socola, M. Boissonneau, H. Dean, L. Castellanos, A. Puiol, S. Bernard, M. Boudousquié.

—Solo de basse, M. D. Fatjo.

—Chanson du Mousse (Widor), Mlle Grima et le chœur.

—Valse (piano), Mlle A. Socola.

—Sérénade, Mlles A. Brou et A. Moreno.

—Solo (violon), H. Wehrman.

—La Moisson, Mlle C. Gibert et le chœur.

—"Si vous saviez", Mlle A. Brou, une étrenglle. Voix charmante, bonne méthode, succès d'enthousiasme

—Une composition du Prof. W. Leps, accompagné par lui et exécutée par M. J. A. Billaud.

Nous ne terminerons pas sans remercier chaleureusement les personnes charitables qui ont préparé cette soirée, qui lui ont assuré un très beau succès, en même temps qu'une bonne recette au bénéfice des pauvres. Qu'elles en soient bénies.

Un dîner d'adieu.

Avant hier, mercredi, vers les six heures du soir, vingt-cinq à trente personnes étaient réunies dans l'établissement de M. G. Tugaque, rue Decatur, en face du Marché Français. Le propriétaire de l'établissement offrait un dîner d'adieu au général Jastremski, à la veille du départ de ce dernier pour le poste où l'a envoyé l'administration Cleveland. On sait que le général Jastremski a été nommé récemment consul à Callao, Pérou. Or il est français de naissance ; il a vu le jour dans une petite ville de Gascogne, tout près des Pyrénées. Il y avait donc en grande majorité des Gascons à ce dîner, qui nous devons le dire était exquis. On ne mange pas ainsi dans les plus beaux banquets, dussent-ils coûter $10 par tête. Il va sans dire que le repas a été (légal), très animé, et qu'à la fin le Champagne a coulé à flots.

De nombreux toasts ont été portés à la santé du Général, et sur le tard, on s'est séparé en lui souhaitant un excellent voyage ainsi qu'un succès complet dans l'emploi important qui lui a été confié par le gouvernement.

Nous sommes heureux, pour notre part, d'avoir assisté à cette fête de famille. Nous n'oublions pas que l'homme qui vient d'être l'objet d'une aussi flatteuse distinction, est un de nos plus habiles, de nos plus patriotiques collègues de la Presse. En sa quadruple qualité de Français gaulois(e) ; de soldat qui a réellement fait le métier ; de démocrate qui a été un des plus puissants soutiens de son parti, et surtout, de journaliste qui sait tenir la plume aussi vaillamment qu'il a tenu l'épée, nous lui souhaitons un excellent voyage et toute sorte de prospérité dans sa nouvelle carrière.

GRAND OPERA HOUSE.

Jane Hading.

Si le mouvement qui s'est produit, dès hier matin, au contrôle du grand théâtre de la rue du Canal, se continue, la série des représentations de M. Coquelin et de Mme Hading sera on ne peut plus brillante. C'est par centaines que l'on se pressait à la porte, hier, dès neuf heures du matin.

Nous avons déjà parlé du talent de Coquelin. Sa réputation, du reste, est telle dans les deux mondes qu'il est complètement inutile de revenir sur ce sujet. Il en est un peu autrement de Mme Jane Hading, dont la renommée est moins universelle. Toutes les fois qu'il est question d'une grande actrice française, parmi nous, la pensée se reporte sur Sarah Bernhardt que nous avons tous vue, entendue et applaudie, et les comparaisons d'aller leur train. Nous croyons qu'ici l'on fait fausse route, les deux talents ne se ressemblent guères. Ils ne se rapprochent que par l'intensité du sentiment, par la puissance de l'expression et l'extrême modèle des traits.

Mais, chez Jane Hading, il y a une qualité spéciale, que n'a jamais possédée au même degré Sarah Bernhardt. C'est je ne sais quoi qui vous saisit, vous enveloppe, vous ravit et que l'on appelle le charme.

Jane Hading est une des plus célèbres chanteuses de la scène parisienne, à l'époque actuelle. On pourra s'en rendre compte dès dimanche soir.

Quant à Gaston magicien Herrmann, il continue la série de ses tours. Il attire toujours la foule au Grand Opera House.

THEATRE ST-CHARLES.

Il se prépare une foule de nouveautés au Théâtre St Charles ; en attendant, le "Soudan" attire toujours la foule. On sait combien la mise en scène y est brillante, combien en sont beaux les décors, avec quel'e habileté et quelle correction s'y font les manœuvres militaires, avec quel ordre défilent les troupes, tambours et musique en tête au pied de la colonne de Nelson. C'est un spectacle à voir.

Nous apprenons que le contrôle est ouvert pour les représentations du "Black Crook," avec tout le luxe de mise en scène auquel l'on est accoutumé dans les grandes villes du Nord, telles que New York et Chicago. Et en voilà pour deux grandes soirées de succès.

THEATRE DE L'OPERA.

Beaucoup de monde au théâtre, hier soir, beaucoup plus assurément que nous ne nous y attendions. Les loges étaient garnies presqu'autant qu'aux représentations de gala de grand opéra. Il faut convenir aussi que la troupe d'opérette, que nous avons en ce moment, est très bien composée. Il est vrai que cette besogne est assez facile. A une jolie petite artiste, bien intelligente, bien futée, jouant les Agnès, les ingénues avec beaucoup de rouerie, quelque chose comme une Lecion, ajoutez un bon premier comique, disant bien, une belle ganache bien réussie, comme M. Jouanne.

Vous placez autour de ces deux personnages un excellent baryton, capable de remplir dans les pièces de ce genre, le rôle de ténor, dans les grands opéras, et deux ou trois autres comiques, plus ou moins gais, plus ou moins brûleurs des planches, et votre troupe est à peu près complète ; elle va aux autres, comme hier, soir dans la "Mascotte."

Demain samedi, "Sigurd", dont nous avons déjà donné la distribution. Nous ferons remarquer seulement que M. Davrie, qui chante le rôle de Gauther, l'a créé à Bruxelles, d'après les conseils et sous les yeux de l'auteur. Il en a donc les traditions vraies.

Nous ne croyons pas que M. Montfort ait jamais rempli le rôle du Grand-Prêtre. Il ne le chante ici que par complaisance. Nous sommes convaincu qu'il ne s'en repentira pas, et qu'il obtiendra un grand succès.

On nous annonce un splendide incendie, au moyen d'un procédé nouveau qui n'est que la reproduction du procédé employé à Bruxelles, lors de la création. On a fait de grands frais pour la figuration qui est complète et pour le ballet dont les costumes sont tout-à-fait nouveaux.

Nous n'avons plus besoin de faire ressortir les beautés de cette œuvre qui a, déjà, deux années de suite, attiré tout le monde à l'Opéra. Les chœurs et les ensembles ont été soignés et préparés par M. Brunel avec toute la sollicitude qu'il apporte constamment dans ces sortes de choses.

Dimanche en matinée, "Mlle Nitouche", avec la même distribution que la première fois, c'est-à-dire avec MM. Jonanne, Constance, Fréville, Mlle Lecion et le reste du personnel de la troupe comique. La pièce sera suivie du grand ballet de "Faust, avec Mlle Valdine.

Le soir "L'Africaine."

ACADEMIE DE MUSIQUE.

A l'Académie de Musique, "L'Ami Fritz" fait toujours grand plaisir et attire l'élite de la population. Il est vrai que les représentations de cette pièce offrent un grand attrait. Miss Marion Manola y déploie autant d'esprit que de grâce et de beauté. Avec cela une jolie voix qu'elle manie habilement.

En voilà plus qu'il ne faut pour expliquer le succès de "l'Ami Fritz."

Le contrôle est ouvert depuis hier, pour les représentations de la troupe Palmer qui va donner une série de représentations différentes.

Dimanche, lundi soir et mardi en matinée, "Saints and Sinners."

Mardi soir, "A Pair of Spectacles".

Mercredi soir, "Alabama".

Jeudi, matinée du jour d'action de grâces et le soir, "The Prince of Silence".

Vendredi et samedi soir et samedi en tinée, "Captain Swift".

Une semaine bien employée comme on le voit.

La canne à sucre et le Par'oidium.

Le Prof. F. C. Boucher, agent général à St Paul, Minnesota, pour la vente de l'admirable insecticide le "Par'oidium," nous adresse la lettre suivante :

St Paul, 20 novembre.

MM. les Editeurs,

Je viens de lire dans l'*Abeille* du 17 courant, une description des parasites de la canne à sucre et des ravages qu'ils exercent sur les racines de cette précieuse plante.

Voulez-vous dire à vos milliers de lecteurs, parmi lesquels il s'en trouvera sans doute quelques uns intéressés dans la culture de la canne à sucre, qu'en mélangeant du *Par'oidium* à la terre qui recouvre les racines de la canne au moment de la plantation, toutes les larves du coléoptère connu à Bamboo, sous le nom de *Borer*, disparaîtront ?

Peut être se trouvera-t-il quelques entomologistes plus capables et plus soucieux de l'intérêt public, que bien d'autres, qui voudront faire l'essai du remède. Merci à l'avance.

F. C. BOUCHER.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

LES RUES FRANCO RUSSES.

Dernier écho des manifestations franco-russes : le conseil municipal est actuellement saisi de neuf propositions tendant à substituer des noms de villes ou de personnages russes aux noms de plusieurs de nos voies publiques.

Un pétitionnaire demande l'attribution du nom de l'amiral Avellan à une voie de Paris qu'il ne désigne pas ; un autre est plus précis, il propose de débaptiser le boulevard de Sébastopol au profit de l'amiral. D'autres voudraient que le boulevard des Italiens s'appelât boulevard des Russes ou de Russie ; les boulevards du Palais et Saint-Michel, boulevard Cronstadt ; les boulevards de Sebastopol, Crimée, Inkermann, boulevards de Russie, Alexandre Ier, Cronstadt.

Enfin, si l'on écoutait ces pétitionnaires, on donnerait le nom de Cronstadt aux boulevards Sébastopol, Saint-Martin, Saint-Denis et Bonne-Nouvelle.

A la barrière :

—Garçon ! ce lapin est rudement dur.

—Pas étonnant, monsieur, la patronne ne lui donnait jamais rien à manger et elle le laissait constamment courir sur les gouttières.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1893.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

DE TOUS LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DU XIXème SIÈCLE, PROSATEURS OU POETES, QUEL EST CELUI QU'IL VOUS PLAIT LE PLUS, ET POUR QUELLES RAISONS.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 24 Nov. 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps : beau, vents du nord plus frais.

Température au 22 novembre 1893.
Thermomètre K. & L. Oakhall, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	56	12
Midi	60	14
3 P. M.	60	14
6 P. M.	58	13

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Anthony Richards à Mlle Mary Reiss ; Martin Van Buren à Mlle Albertina Bertrand ; John J. Porter à Mlle Mattie Young ; Modeste Allos à Mlle Catherine Salles ; Richard Simeth à Mlle Amélie Faltron ; George T. Whitaker à Mlle Sue A. Harris ; Louis Cassalier à Mlle Marie Louise Dwyer.

NAISSANCES.—Mme John Desmady, une fille ; Mme Charles Metzger, une fille ; Mme Francisco Alvarez, une fille ; Mme Alphonse A. Carrère, une fille ; Mme George W. Held, une fille ; Mme Fernand Dupas, un garçon ; Mme Jules Michel, un garçon ; Mme Chas. Wild, un garçon ; Mme Frederick John Wild, un garçon.

DÉCÈS.—Wm Herr, 22 ans, New Orleans Sanitorium ; William Brophy, 42 ans, rue Banks, entre Broad et White ; Vve J. B. Trescazes, 75 ans, coin Hagan avenue et Conti ; Vve Jeanne Cadessus, coin des rues Alexandre et Craps ; Eugène Brillault, 25 ans, St-Louis, Missouri ; Richard W. Slawson, 54 ans, 325 rue Ste Marie ; William J. Bason, 8 jours, 167 1/2 rue Peydras ; Joaquin Mendez, 63 ans, 56 rue Lapeyrouse ; Joséphine Mandel, 50 ans, 140 rue des Français ; Auguste M. Hall, 32 ans, 406 rue Jackson ; Susan Craig, 74 ans, Gretna Line.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

V. H. Stentz à L. Hsim, deux terrains bornés par les rues Tchoupitoulas, Upperline, Jersey et Robert, $1,210—$700 comptant.

Mlle E. Donovan à J. Alvarez, trois terrains bornés par l'avenue Louisville et les rues Berlin, Delachaise et Long, $75 comptant.

Hy. Seibel à Mme C. Buhler, trois terrains bornés par les rues Pleasant, Harmonie, Laurel et Annonciation ; aussi, deux terrains bornés par les rues Laurel, Harmonie, Constance et Pleasant, et une portion de terre bornée par le Passage de la Bourse, les rues Chartres, Conti et Bienville ; aussi trois terrains bornés par les rues Douane, Bienville, Roman et Cerbigny, $3,100 comptant.

Mme Charles Caffinto à Mme James Hermann, deux terrains bornés par les rues Flood, Chartres, Delaronde et Audry, $295—$95 comptant.

J. J. Walker à Mme V. Duvignaud, la moitié d'un terrain borné par les rues Floride, Sauvage, Maurepas et Désiré, $2,000 comptant.

R. Dannon (l'Etat) à la Howcott Land Company, trois terrains bornés par les rues Rendon, Hagan, Palmyre et Gasquet, $86—$54 comptant.

H. Schroeder à A. Cusso, deux terrains bornés par les rues Bourgogne, Champs Elysées, Remparts et Marigny, $1,675—$675 comptant.

Succession de Mme W. Justus au Dr S. E. Hall, deux terrains bornés par les rues Magasins, Général Taylor, Constance et Austerlitz, $2,025 comptant.

C. E. Rohrer à M. Rohrer, un terrain borné par les rues St-Philippe, Dauphine, Ursulines et Bourgogne, $600—$300 comptant.

R. G. Eyrich à E. Martinez, trois terrains bornés par les rues St-Charles, Chestnut, Carrollton et Walnut, $2,700—$1100 comptant.

Première Cour de Recorder.

Sam Mitchell, accusé de l'assassinat d'Alex Branford a comparu hier matin devant le recorder Adams et par suite de l'absence de M. Lionel Adams, son avocat, l'affaire a été remise au 2 décembre.

Cour de Circuit des Etats-Unis

Le juge Borman a fixé au 5 décembre la date à laquelle sera jugé le procès en dommages intentés à la ville par Baguette, ou des héritiers de l'Italien du même nom qui, le 14 septembre, a été victime de la vengeance populaire à la prison de paroisse.

Cour Civile de District.

A. E. Couzeille contre J. Schroeder, en appel.

Chris. Savich contre Jos. Savich, pour $388.35.

La Ville contre J. M. Vergnole, en appel.

Mme Vve C. Conway contre P. J. Fournillon & Cie pour $443.

J. W. C. Wadsworth contre la ville pour obtenir une annulation de taxes.

Mme E. E. Kip contre W. J. Woodruff pour $260.

Maria F. Watkins contre J. B. Prague, son mari, en séparation de corps et de biens.

Arrestation.

Les détectives Rainey et Roche ont réussi à arrêter le voleur qui s'est introduit chez Mme Field, rue Royale. Ils ont opéré l'arrestation munis seulement du signalement du coupable. Ils l'ont rencontré mercredi soir rue Royale au moment où il se rendait à l'Eden, et l'ont suivi dans cet établissement.

Il s'est installé dans une loge et a payé à boire à plusieurs femmes.

Les détectives qui l'observaient, ayant la certitude que son signalement répondait parfaitement à celui qui leur avait été donné par Mme Field, ont envoyé dans la loge un des employés de l'établissement voir si l'épingle que l'individu portait à sa cravate n'était pas celle qui avait été volée chez Mme Field.

D'après la description qui leur en a été faite ils ont conclu qu'ils ne faisaient pas erreur et que celui qu'ils avaient filé était bien l'adroit voleur. Ils l'ont immédiatement appréhendé et l'ont amené devant le chef de police. C'est un garçon de 18 ans qui prend pension au No 134 de la rue du Canal. La propriétaire de cette maison dit qu'elle avait toujours regardé son pensionnaire comme un individu dont il fallait se méfier.

Le prisonnier prétend que son père est un riche marchand de New-York et que son frère étudie le droit dans cette même ville. Il se nomme Benjamin Harrison. Il a été reconnu par Mme Field comme étant le jeune homme qu'elle avait vu s'enfuir de chez elle le jour où le vol a été commis.

Une perquisition qui a été faite dans sa chambre par la police a amené la découverte de beaucoup de bijoux que l'on suppose provenir de vols. Une femme avec laquelle il avait des relations, a, en apprenant son arrestation, remis entre les mains de la police des bagues en diamant qu'il lui avait données. Cette femme est une nommée Marie Mitchell.

Harrison est le même individu qui avait volé des bijoux au Women's Exchange. Il avait vendu une des bagues provenant de ce vol à M. Célestin, qui habite au No 169 de la rue du Canal.

Il a remis le bijou entre les mains des detectives qui l'ont rendu à Mme Hall à qui il appartient.

Ladies Lusitanian Portuguese Benev. Association.

La Société de Bienfaisance Portugaise Lusitanienne des Dames donne samedi, 25 novembre, dans la salle de l'Association, 275, Dauphine, entre Hôpital et Ursulines, un grand bal pour célébrer son Sixième Anniversaire. Le bal sera précédé d'un banquet. Tous nos remerciements à l'Association pour la gracieuse invitation adressée à l'*Abeille*.

Arrestation.

La police a arrêté un nommé L. B. Harrison qui le 22 courant à 11 heures du matin, s'était introduit, sous le prétexte de loner une chambre, chez Mme Kate Kelly, No 27 rue Bourbon, et avait volé une broche en or ornée de pierres fines. Le prisonnier a été reconnu par Mlle Mollie Branghu qui habite chez Mme Kelly.

Le feu.

Hier soir à 8 heures 15, le feu a endommagé pour environ $50 l'immeuble en briques à trois étages situé au No 29 de la rue Girod, appartenant à Frank Glaudin, fabricant de tonneaux.

L'alarme a été donnée à la boîte automatique No 1086. En se rendant au feu, la pompe No 7 a reçu pour environ $25 de dommages.

DR PRICE'S Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

MENUS FAITS.

Hier matin à 5 heures, une négresse du nom de Jane Harrington qui habite au No 71 de la rue Nord Bassin, s'est trouvée face à face en sortant de chez elle, avec un nègre qui, armé d'un couteau, a essayé de lui en porter un coup à la poitrine. Elle a eu l'heureuse idée de lever les bras en l'air et le couteau l'a atteint à la main. Le nègre a réussi à prendre la fuite.

—Un nègre du nom de Wm Porks qui se trouvait dans un train de l'Illinois Central, a été atteint par un morceau de charbon de terre jeté par une personne restée inconnue, alors que le train passait devant la station d'Amite City. Il a été transporté à l'hôpital à son arrivée en ville.

—La police du huitième precinct a mis en fourrière douze chevaux, deux mules et une vache, trouvés errants dans diverses parties de la ville.

—John McDonald, un cerre-freins de la compagnie de Southern Pacific, est tombé du haut d'un wagon et s'est blessé à la tête. Il a été ramené chez lui par des amis qui lui ont donné les soins nécessaires.

—Le steamer "Ma Belle Comeaux" est arrivé hier soir à 8 heures à son quai avec un chargement de sucre et de mélasse. A 1 heure du matin, l'eau est passée par-dessus bord et le chargement a été fort endommagé. Le remorqueur "Wilmot" est venu à son secours et l'a redressé.

—Richard Gordon, un plombier de soixante ans, demeurant au No 6 de la rue Nord Miro, est tombé d'une échelle, tandis qu'il travaillait à la fabrique Lane, coin Tchoupitoulas et Valence, et s'est grièvement blessé au dos.

Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

—Hier à 6:30 heures P. M., la locomotive No 745 du Southern & Pacific qui manœuvrait sur la Levée au pied de la rue des Ursulines, a quitté la voie et a endommagé son tender pour environ $20.

BULLETIN Télégraphique.

Les anarchistes.

23 novembre—Une dépêche d'Alger annonce que la police de cette ville a fait une descente dans le quartier européen où elle a trouvé un grand nombre de documents anarchistes qui révèlent l'existence d'un complot pour faire sauter les tribunaux français et la mosquée d'une manière nouvelle.

La police a aussi saisi quelques bombes et une grande quantité de matières explosibles, dans le village de Hussein Dey, près d'Alger.

23 novembre.—On écrit de Paris que le manifeste anarchiste aussi A St-Etienne commençait par ces mots : "Mort aux feuilleurs, vive l'anarchie," et qu'il a été trouvé dans la partie de la jetée de Dieppe lima les chaînes de Ravachol lorsqu'il fut arrêté pour assassinat, et lui permit ainsi de prendre la fuite.

Au Brésil.

On ne doute plus de la fausseté des bruits mis en circulation par les partisans de Mello, relativement à la proclamation d'un empereur du Brésil. On s'appuie principalement sur le fait que l'amiral Saldanha de Gama, qui a le commandement de la flotte de Mello, est un républicain et qu'il ne servirait à aucun prix la cause de la monarchie. Peixoto a appris que Mello va faire son possible pour aller à la rencontre de ses navires qui lui arrivent de New-York, et avec lesquels il bombardera Santos.

La grande difficulté est de le faire sortir de la baie, car les forts lui préparent une chaude réception.

Peixoto a de nouveau établi des batteries dans les limites de la ville, contrairement à la promesse qu'il avait faite aux diplomates étrangers.

Des deux côtés on se prépare à prendre une attitude plus agressive, et on peut s'attendre très prochainement à un conflit décisif.

Le corps diplomatique a annoncé qu'il resterait absolument neutre. Les forts continuent à tirer sur les navires des insurgés. Pendant le bombardement de samedi, un obus est tombé sur le fort Lago et a tué un officier et dix-sept hommes. C'est depuis le commencement des hostilités, le premier coup de canon qui ait eu un aussi terrible résultat. L'amiral Mello a pris la résolution de bombarder la ville après une notice de 48 heures.

Presse Associée.—

23 novembre—On écrit de New-York que le "Nichteroy" va faire escale dans un port des Antilles pour attendre l'arrivée de "l'America" qui doit l'accompagner au Brésil.

On va retarder plus qu'on ne le croyait l'arrivée de la flotte de Peixoto sur le lieu des hostilités et l'attaque de la flotte de l'amiral Mello.

Le ministre du Brésil à Londres a reçu de Peixoto un télégramme lui annonçant que le Javary, qui navire appartenant aux insurgés, a été coulé par les batteries de Nichteroy. La même dépêche ajoute que l'équipage de ce navire a péri.

Au Mexique.

Les dernières nouvelles de l'Etat de Guerrero annoncent que le général Canuto Neri gagne du terrain et que les troupes du gouvernement ne peuvent pas déloger les révolutionnaires des montagnes où ils se sont réfugiés. Les révolutionnaires vont continuer la campagne cet hiver, mais à cette saison de l'année, on ne pense pas qu'ils puissent lutter avec grand avantage contre les troupes fédérales.

Dans un train.

En sortant d'une représentation du cirque de Sell's frère à Alexandrie, Lne, H. Herbert et W. Roberts sont montés sur le train "canon ball." Tous deux étaient sous l'influence de la boisson.

Roberts ayant prétendu que le fait lui céder son siège, il a refusé et son compagnon a renouvelé sa demande, l'accompagnant cette fois de menaces. Il avait tiré un revolver de sa poche et le brandissait au-dessus de la tête de Herbert.

Comme celui-ci insistait pour garder son siège, il a tiré sur lui, mais la balle manquant son but est allée traverser le chapeau d'une dame. D'un second coup de revolver, l'ivrogne a blessé son compagnon au bras, mais celui-ci a immédiatement tiré son arme pour riposter et il a tué son adversaire d'une balle dans la poitrine. Il a été complètement exonéré par le jury de coroner et il déplore lui même la nécessité dans laquelle il s'est trouvé de tuer un de ses semblables pour protéger sa propre vie.

Hawaii.

23 novembre.—En dépit des bruits qui ont été mis en circulation au sujet du rétablissement de la reine de Hawaii sur le trône, on affirme que la situation est toujours la même dans les îles et que le gouvernement provisoire restera au pouvoir jusqu'à ce que le ministre Willis reçoive de nouvelles instructions.

La reine a rendu visite au ministre des Etats-Unis, de là les nombreux commentaires auxquels on s'est livré.

Le steamer Alameda qui vient d'arriver de Sydney, via Honolulu, à San Francisco, a apporté, qu'une douzaine de voyageurs de Hawaii. Il ne se trouve parmi eux aucun personnage marquant. Les passagers disent que les journaux du pays ne se livrent à aucun commentaire sur la situation. Le journal royaliste dit qu'il est clair que les Etats Unis ne reconnaîtront pas au gouvernement provisoire le droit de leur offrir les îles.

A cela, le journal qui est l'organe du gouvernement provisoire, répond que les Etats-Unis n'ont fait encore aucune réponse à la proposition d'annexion. S'ils font une réponse négative, ce ne sera pas parce qu'ils ne reconnaissent pas l'autorité du gouvernement, mais parce qu'ils ne veulent pas des îles.

Le sénateur Voorhies dit que si ce qui a été dit au sujet du ministre Stevens est vrai, le gouvernement a bien agi et qu'il n'avait pas d'autre alternative.

Assassiné ?

23 novembre—La police de Lubeck fait en ce moment une enquête au sujet de la mort d'un riche habitant de New-York nommé Nicholas Piohm et âgé de 76 ans.

Il s'était rendu à Lubeck pour visiter des parents, mais après son départ de cette ville on n'a plus entendu parler de lui.

Le bruit a couru que son cadavre avait été retrouvé dans une forêt du voisinage de Lubeck, d'où l'enquête à laquelle se livre la police.

Affreuse Tempête sur les Côtes de France et d'Angleterre.

Les dépêches suivantes publiées à New York contiennent des détails plus complets que ceux que nous avons déjà donnés :

Paris, 20 novembre—Par suite de l'ouragan qui sévit en ce moment dans le nord et le centre de la France, les communications télégraphiques avec les autres villes ont été partiellement interrompues.

Des dépêches de Biarritz, la station balnéaire bien connue sur la baie de Biscaye, annoncent que la tempête a fait son apparition dans cette ville hier soir, et que le vent souffle avec une violence terrible. La mer est démontée. Dans l'après-midi, la vitesse du vent augmenta, et l'on dit qu'elle est maintenant de trente cinq lieues à l'heure. Il est presque impossible de se tenir debout contre le vent dans les entrois découverts.

Calais, 20 novembre.—Les steamers faisant la traversée de la Manche, à Calais et à Boulogne, n'ont pas pu quitter leur port respectif aujourd'hui. Le bateau de Boulogne ne pouvait affronter la terrible tempête qui sévit dans la Manche ; quant à celui de Calais, même s'il l'eut désiré, il n'aurait pu sortir du port. En effet, la mer qui est très grosse, a presque entièrement détruit la jetée, et l'entrée du port est tellement encombrée de masses de rochers provenant de la jetée, qu'il est impossible aux navires d'entrer ou de sortir.

Cherbourg, 20 novembre—Le navire allemand Corrientes, se rendant à Lisbonne, a fait naufrage près de Barfleur, à vingt-cinq kilomètres de Cherbourg. Sur les quatorze personnes qui se trouvaient à bord, huit ont été sauvées.

La tempête a augmenté de violence et, ce soir, le vent souffle avec une violence extraordinaire. Les marins affirment n'avoir jamais vu pareille tempête. On éprouve des craintes sérieuses au sujet du brise lames, où des vagues énormes d'une force inouie se brisent avec un bruit formidable qui s'entend de toute la ville. A certains moments, le brise-lames disparaît complètement sous l'écume des vagues.

Londres, 20 novembre.—Cinquante-huit navires étaient à la côte à six heures ce matin. Quatorze seulement de ces navires sont des bateaux de pêche, cependant on compte deux steamers et sept ou huit trois-mâts barque. Dix-sept cadavres ont été retrouvés cet après midi le long de la côte, aux environs de Calais. Les toits de plusieurs maisons ont été enlevés par le vent à Calais et à Dunkerque et tout ce qui se trouvait dans les rues a été balayé.

Le trois mâts barque norvégien *Gratia* est échoué près de Barfleur ; neuf hommes qui le montaient ont été sauvés et trois autres ont péri.

Le steamer *Abouhirbay* a fait naufrage aujourd'hui au large de Morlaix, près de Brest. Quatorze cadavres ont été rejetés par la mer sur la côte en face du navire naufragé.

Une dépêche de Toulon annonce qu'une forte tempête sévit en ce moment sur les côtes de la Méditerranée et a causé beaucoup de dégâts dans cette ville.

Le *Standard* annonce qu'un grand nombre de personnes ont perdu la vie durant la tempête dans le nord de la France. Plusieurs cadavres ont été rejetés par les flots sur les côtes. Le trois mâts barque de Dunes, qui depuis lima les chaînes de Ravachol lorsqu'il fut arrêté pour assassinat, et lui permit ainsi de prendre la fuite.

—Il y a eu aussi une terrible tempête sur les lacs. On signale plusieurs naufrages, et l'on attend avec anxiété l'arrivée de six chalands qui probablement auront sombré.

—On estime à 500 le nombre des personnes qui ont péri pendant les récentes inondations au Japon.

—Pendant un incendie qui a pris à Nashville, Tenn., trois personnes ont péri dans les flammes.

—On apprend d'Orange, N. J., qu'il y a dans cette ville 8,000 hommes sans ouvrage parmi les ouvriers chapeliers seulement.

—On vient de trouver enfouis sur l'île Grand Island, sur le Niagara, 300 livres de dynamite dont on ignore la provenance.

—On pense que le comité qui s'occupe de la préparation du bill du tarif aura pris samedi une décision au sujet du sucre. Les représentants de la Louisiane au Congrès font tous leurs efforts pour obtenir la protection de cette industrie. Le comité est harassé en ce moment de demandes provenant de partisans de la tempérance qui voudraient obtenir une augmentation des droits sur les whiskies.

—Deux femmes de 18 et de 20 ans qui avaient visité en compagnie de plusieurs hommes un établissement de Denver, Col., où l'on fume l'opium, ont voulu fumer plusieurs pipes et après avoir perdu connaissance pendant une heure, elles sont passées de vie à trépas. Lorsque la police a fait son apparition, les Chinois qui est propriétaire de l'établissement a disparu par une trappe donnant accès dans la cave, et de là il a gagné la rue. Il a été impossible de le retrouver.

—On vient d'exécuter, dans l'Alabama, un nègre qui avait assassiné deux vieillards. Il a protesté de son innocence jusqu'au dernier moment. Il est mort en 11 minutes.

Les Cicatrices Seules Restent,"

Mr. HENRY HUDSON, de la Cie. "James Smith Woolen Machinery" de Philadelphie (Pa.), qui s'exprime ainsi :

"Parmi les nombreux certificats que je vois, à propos de certaines medecines qui accomplissent des guérisons, purifient le sang, etc., aucune ne m'impressionne plus que ma propre expérience. Il y a vingt ans, à l'âge de 18 ans, j'avais aux jambes des enflures qui crevaient et devenaient des plaies suppurantes. Le médecin de notre famille ne pouvait m'apporter aucun soulagement et on craignait que les os ne fussent atteints. A la fin ma bonne mère me poussa à essayer la Salsepareille d'Ayer. J'en pris six bouteilles, les plaies se guérirent et je ne ressentis depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du pouvoir me rappeler le bien que la Salsepareille d'Ayer a fait. Je suis maintenant deux ceux vingt livres et je jouis d'une parfaite santé. Je voyage depuis les douze dernières années, et j'ai remarqué que la Salsepareille d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des Etats-Unis, et c'est toujours avec plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

Salsepareille d'Ayer.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

L'ABEILLE
—DE L